

La N-VA s'internationalise

- Pas besoin d'être ministre pour exister sur la scène internationale : voici la méthode De Wever.
- La N-VA veut aussi assumer son statut de plus grand parti flamand et belge.

De Wever veut sortir son parti du carcan flamand

Analyse Frédéric Chardon

Juin 2015. Central Park, New York. Après un repas copieux lors du "Mayors Forum" où il a été invité avec d'autres bourgmestres, Bart De Wever s'offre un petit footing dans l'immense espace vert au cœur de Big Apple, histoire de brûler toutes ces calories. Mais il se perd dans les méandres des pelouses et des étangs. Il lui faudra deux heures pour retrouver son chemin...

Amusant. Mais cette mésaventure d'un flamingant à New York ne doit pas masquer la trajectoire de plus en plus internationale que le président De Wever veut donner à son parti. Les nationalistes cherchent à sortir de leur carcan flamand et à montrer qu'ils disposent d'une vision de la société dépassant les querelles de clocher à Linkebeek.

Sarko & Co

Ces dernières semaines, le bourgmestre d'Anvers a multiplié les interventions, les rencontres, les initiatives en tout genre (*lire ci contre*) visant à donner à sa formation, mais aussi à lui-même, une stature internationale : Cameron, Sarkozy, Merkel, Erdogan, Schengen, les accords de Genève, élections en Espagne, Union européenne... Bart De Wever a un avis sur tout, noue des liens, critique violemment. Ou encense.

Qu'est-ce qui se cache derrière cette nouvelle trajectoire politique ?

1 La N-VA veut assumer son rôle de plus grand parti belge. Chez les nationalistes, vu le poids électoral du parti, vu l'importance des portefeuilles ministériels gérés par ses barons, on considère

comme allant de soi le fait de prendre position sur les grands thèmes de l'actualité internationale. En particulier lorsqu'ils ont un impact concret sur la Belgique (par exemple : la question des réfugiés). En multipliant les initiatives médiatiques polémiques, la N-VA cannibalise le débat, faisant tout tourner autour d'elle. Les autres formations du nord du pays semblent, au contraire de la N-VA, un peu languées sur ces questions. L'impression que cela laisse dans les esprits, c'est que la Flandre se confond avec la N-VA et la N-VA avec la Flandre.

2 La N-VA se cherche des alliés sur la scène européenne. Les nationalistes se situent à la droite de l'échiquier politique. Ils se revendiquent conservateurs. Cette "offre" politique tranche quelque peu avec les partis traditionnels belges. Du coup, la N-VA est parfois isolée sur certaines propositions plus radicales (droit de grève, asile...). Bart De Wever se cherche donc des points d'appui ailleurs en Europe, des visages charismatiques auxquels raccrocher sa doctrine (Cameron, Sarkozy...).

3 Bart De Wever et le rayonnement international d'Anvers. Plus prosaïquement, Bart De Wever compte bien repiler en 2018 comme maire anversoïse. Il devrait d'ailleurs abandonner la présidence de la N-VA en 2017 pour se concentrer sur la campagne pour les communales. En commentant la marche du monde, il se confère à peu de frais l'image d'un homme d'Etat, tutoyant les plus grands et qui a la carrure pour accroître encore un peu plus l'aura de la métropole flamande.

De Wever se confère l'image d'un homme d'Etat tutoyant les grands de ce monde.

Crise de l'asile

De Wever s'en prend à Angela Merkel

Ligne dure. La charge du président de la N-VA n'aura sans doute même pas fait sourciller la Chancelière allemande, pour peu qu'elle en ait été avertie, bien sûr... En novembre dernier, Bart De Wever s'en est pris avec virulence à la politique généreuse prônée par Angela Merkel pour l'accueil des réfugiés fuyant les combats en Syrie et en Irak. Cette attaque ad hominem s'inscrit dans un long catalogue de propos controversés du leader nationaliste au sujet des vagues d'immigration qui atteignent l'Europe depuis plusieurs mois. Pour rappel, lors d'un speech à l'université de Gand en septembre 2015, Bart De Wever avait appelé à revoir la Convention de Genève qui régit les droits des réfugiés, provoquant l'indignation de nombreuses personnalités.

Europe

La N-VA siège avec les "euroréalistes"

Les Tories, encore. L'article 1 des statuts du parti nationaliste est clair : la N-VA réclame l'avènement d'une république flamande, membre à part entière de l'Union européenne. L'idée communément admise chez les flamingants, c'est que le niveau "national" ou "fédéral" belge va s'évaporer avec le temps au profit de la Flandre et de l'Europe. Pourtant, la N-VA siège au Parlement européen avec des eurosceptiques ou, plutôt, des "euroréalistes", nous corrige-t-on au parti (le Groupe des Conservateurs et Réformistes, fondé par les Tories). "Nous nous embourbons dans une approche bureaucratique et centralisée", a dénoncé De Wever, il y a peu. Quoi qu'il en soit, la N-VA adopte ici une position qui détonne avec la tradition belge europhile.

Du beau linge

Avec Cameron, déjà une longue histoire

Rule, Britannia ! Si Angela Merkel est désormais mal vue à Anvers, Bart De Wever bénéficie des faveurs du Premier ministre du Royaume-Uni, David Cameron. Le président de la N-VA se situe dans la ligne des conservateurs britanniques et aime le montrer. Avec une petite délégation N-VA, il a déjà été invité à deux reprises (en 2011 et fin 2015) au 10, Downing Street, pour un entretien privé avec Cameron dans un salon feutré au premier étage de la résidence officielle du "Prime Minister". "Nos deux partis sont d'excellents alliés au sein du groupe des Conservateurs au Parlement européen", avait expliqué David Cameron au sujet du lien fort entre les nationalistes flamands et les conservateurs.

Nationalismes

Soutien flamingant au combat catalan

Prudence diplomatique. Les leaders N-VA se sont gardés de tout triomphalisme et de tout parallèle avec la Flandre suite à la victoire des indépendantistes catalans aux élections régionales en Espagne, en septembre dernier. Il n'empêche. Les nationalistes flamands ont tout de même souligné dans un communiqué que "les Catalans ont envoyé un signal clair, qui ne peut être ignoré, en faveur d'une Catalogne souveraine". On exagérerait en parlant d'ingérence de la N-VA dans la politique intérieure espagnole mais la position des troupes de Bart De Wever a le mérite d'être tranchée. Un député N-VA parlait même de la future Catalogne indépendante comme le 29^e Etat membre de l'Union européenne.

Business et politique

Sarko à Anvers, présenté par Bart

Entre "patriotes". Bart De Wever va certainement savourer ce moment avec délice : le 6 janvier prochain, il introduira l'ancien président français, Nicolas Sarkozy, lors de la réception de Nouvel An organisée à Anvers par le Voka, la puissante fédération des entreprises flamandes. "Sarko" donnera une conférence sur l'avenir de l'Europe. Le chef du parti "Les Républicains" est apprécié par Bart De Wever depuis plusieurs années. "Si j'étais français, je militerais probablement au sein de (sa) formation (l'UMP, à l'époque, NdlR). C'est un parti patriote qui croit encore à l'idée nationale", avait-il déclaré, en 2011, dans la revue française "Politique internationale".

Médias

La lettre d'information aux francophones

Petit geste. La Belgique n'en est plus à un paradoxe près : la N-VA a lancé, le 24 novembre dernier, un bulletin d'information bimensuel en... français. Le parti qui, il y a 5 ans encore, traitait les Wallons de junkies accros aux transferts d'argent Nord-Sud, semble avoir bien changé. Désormais membre du gouvernement fédéral, la N-VA veut mieux expliquer son point de vue aux francophones de Belgique. Mais on connaît la stratégie politique à long terme prônée par Bart De Wever pour libérer la Flandre du "joug" belge : ce petit geste vers les francophones peut aussi être analysé comme faisant partie d'une subtile stratégie pour amadouer le sud du pays afin de mieux faire passer à l'avenir, par exemple, une nouvelle réforme de l'Etat.